

prévision de la mort de Louis-Philippe, et ne comptait agir qu'à ce moment. Nous tenons nous-mêmes d'un fabricant qu'un ouvrier lui montra un jour, il y a quelques mois, une poignée d'argent, et lui dit : « Je suis bien pauvre, mais voilà ce que j'amasse pour acheter de la poudre et en avoir, quand il le faudra. » Les chefs de cette association, dont cet ouvrier faisait peut-être partie, voyant la tournure que prenaient les choses, jugèrent le moment venu, et, ajoute le journal, donnèrent l'impulsion. Puis, la révolution opérée, ils sont rentrés dans la foule et l'obscurité.

La journée décisive du jeudi 24, plus décisive pour tout le monde que personne, même les plus ardents, n'aurait jamais pu l'imaginer, a eu surtout pour caractère celui d'une immense démonstration morale, qui, aidée de l'impéritie du pouvoir, de son aveulement, de son ignorance de la situation, de la lâcheté de ses amis, de la défiance, du mépris ou au moins de la complète désaffection du grand nombre, a tout renversé devant elle en un instant, tout chassé, tout balayé. La matinée vit peut-être s'élever dix mille barricades dans Paris ; mais il n'y eut que deux coups de canon de tirés, et qu'un seul engagement sérieux, celui du poste militaire du château d'Eau devant le Palais-Royal. Des colonnes innombrables, mêlant à la *Marseillaise* le *Chœur des Girondins* qui en adoucissait l'âpreté, partaient à tout instant des quartiers populeux, surtout du quartier Saint-Antoine, et se dirigeaient sur le centre ; mais la plupart ne servaient qu'à renforcer et continuer l'élan, et elles arrivaient souvent que tout était terminé.

Témoin de la révolution de 1830, nous avons pu bien juger de la différence. En juillet, on constata douze mille morts, et il y en eut probablement quinze mille en y comprenant ceux qui furent jetés dans la Seine et dont les cadavres formèrent longtemps après les atterrissements sur les bords du fleuve. En février, il n'y a eu en tout, de part et d'autre, à-peu-près par égales portions, que trois ou quatre cents morts tout au plus. Ce n'est donc pas ici une véritable bataille comme en 1830, une bataille de trois jours et d'une partie des nuits, qui, sur quelques points plus particulièrement disputés, se poursuivit pendant trente-six heures avec